

# INTRODUCTION



MARIE-LAURE PAIN

Le 19 avril 2013, a été organisée une table ronde à l'Institut historique allemand de Paris sur la question des complexes religieux à sanctuaires multiples ; question qu'il apparaissait essentiel de reconsidérer malgré un passé historiographique déjà riche. En effet, il s'agissait de s'interroger sur les constructions *ex-nihilo* et sur les évolutions qui ont mené à cette configuration plurielle à l'époque carolingienne. Il convenait de mesurer, outre les formes et les fonctions, les éventuels apports de cette période au phénomène mais aussi l'ampleur des dettes envers les époques antérieures, mérovingienne ou encore paléochrétienne. En définitive, les intervenants ont été amenés à prendre en compte non seulement les groupes cathédraux mais aussi les complexes monastiques qui, à l'époque carolingienne du moins, ont également participé au phénomène – la nécessaire clôture et séparation entre les fidèles et les moines a certainement amené de nombreuses fondations à opter pour la multiplication des lieux de culte.

Ainsi, l'intérêt pour cette formule s'est manifesté dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle avec les fouilles d'Aquilée, de Salone, des églises de la région du Norique (Est Tyrol et Carinthie) ou encore de Poreč – dont les investigations sont toujours en cours<sup>1</sup>. Mais c'est Richard Krautheimer qui a été le premier à approfondir le sujet avec l'exemple de Pavie, en 1936<sup>2</sup>. Le phénomène de la « cathédrale ou église double » était alors identifiable ; il s'agissait d'associations d'églises martyriales à des mariales – le plus souvent accompagnées d'un baptistère. Krautheimer attirait dès lors l'attention sur la complémentarité fonctionnelle, avérée aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, de ces complexes dont il pensait pouvoir faire remonter la genèse au V<sup>e</sup> siècle ; une des églises était réservée

pour les clercs, très souvent la martyriale, et l'autre, la mariale, accueillait les fidèles. Cette thèse a cependant été réfutée plus tard.

La problématique allait être reprise, dès 1938, par Jean Hubert qui étendit son propos à la Gaule mérovingienne et proposa des typologies propres pour le nord et le sud de la Loire<sup>3</sup>. Son intervention au congrès de Spolète en 1951 a mis l'accent sur l'influence de la liturgie dans la morphologie et les choix architecturaux ainsi que sur le rôle de l'*Anastasis* comme modèle dans la séparation des fonctions<sup>4</sup>. Enfin, parmi ces précurseurs, André Grabar a été l'un des premiers à souligner que la multiplication des édifices de culte se retrouvait également dans les monastères<sup>5</sup>. Il fonda avec Jean Hubert, un groupe d'études préromanes, qui se pencha sur le cas de ces complexes. Ils compilèrent donc une liste de ces groupes et produisirent un recueil de plans, publié en 1952<sup>6</sup> ; la grande diversité architecturale et organisationnelle (contrairement à ce qui avait été constaté pour l'Italie du Nord) y était mise en lumière.

Pour l'Italie du Nord précisément, De Capitani d'Arzago suggéra, dès 1946, en se basant sur les découvertes de Milan, l'origine exclusivement médiévale de ce type de groupe cathédral<sup>7</sup>. Ces formations ne seraient que le résultat de la politique carolingienne de réforme du clergé et de la liturgie en son temps. Mais si cette vision des origines du phénomène paraissait convenir pour les territoires au sud des Alpes, elle ne le pouvait pour la Gaule et l'espace germanique ; la découverte de Theodor Kempf à Trèves de deux églises constantiniennes contemporaines encadrant un baptistère relançait alors le débat.

Pour les décennies plus proches de nous, il faut notamment mentionner les recherches suisses avec

les récentes découvertes d'Alessandra Antonini à Saint-Maurice d'Agaune<sup>8</sup> et les études de Charles Bonnet et de Jean Terrier à Genève, un site dont les origines renvoient aux temps paléochrétiens<sup>9</sup>. La recherche allemande a mis au jour plusieurs groupes d'églises à sanctuaires multiples, les *Kirchenfamilien* et les *Westwerke*; Werner Jacobsen<sup>10</sup> et dans son sillage en France Carol Heitz<sup>11</sup> en ont été les têtes de file. Ils proposent de voir dans les contre-chœurs francs et rhénans une conséquence de l'adoption par Charlemagne de la liturgie romaine. Cependant cette remarque ne peut s'appliquer à l'ensemble des fondations de l'époque carolingienne car, indépendamment de la liturgie, la recherche autrichienne avec Franz Glaser a montré que certains groupes d'églises avaient vu le jour dans le cadre d'un pèlerinage comme à Vranje en Slovénie et à Hemmaberg en Carinthie<sup>12</sup>. Les motivations de ce parti pris demeuraient ainsi multiples.

Jean-Pierre Sodini, dans l'inventaire qu'il a annexé à sa publication sur le groupe d'Aliko à Thasos, arrive à la conclusion que l'implantation d'une deuxième église, voire d'une troisième, n'était pas une nécessité liturgique et encore moins une spécificité épiscopale<sup>13</sup> – phénomène confirmé lors de notre table ronde par plusieurs intervenants. Ainsi, avec Noël Duval, ils concluent tous deux à la relative impossibilité d'une interprétation d'ensemble. Par ailleurs, cette diversité fonctionnelle a été soulignée par Paolo Piva dans son étude sur les cathédrales doubles à l'époque carolingienne<sup>14</sup>. Il y réfutait les interprétations de Richard Krautheimer qui voulait voir dans la multiplicité des sanctuaires une solution architecturale à la nécessaire séparation du clergé et des fidèles – l'église de Jérusalem s'offrait à cet égard comme le contre-exemple; la rotonde y revêtait en effet deux fonctions: la première de martyriale, et la seconde « eucharistique ». Pour Paolo Piva donc, il conviendrait plutôt de parler d'église majeure, pour les célébrations eucharistiques et les grandes fêtes, et d'église mineure, pour la liturgie quotidienne; les églises étant alors à l'usage des fidèles et du clergé. Enfin, bien que cette distinction ait été essentiellement liturgique, il rappelle qu'elle s'opérait également sur des critères architecturaux – manifestation induits par ladite liturgie.

Eelco G. Van Welie dans la synthèse parue dans la revue *Boreas* en 1993, constate que malgré l'existence de séries distinctes (il parle là en particulier des

groupements dont le baptistère se trouve dans l'axe d'une des églises), et comme l'avaient déjà reconnu Jean-Pierre Sodini et Noël Duval, la diversité des solutions architecturales contrarie les tentatives d'interprétation commune; bien qu'il convienne finalement que la fondation de plusieurs églises, dont au moins une remplirait une fonction martyriale, serait justifiée par un besoin liturgique – notamment lorsqu'il s'agit de centres de pèlerinage<sup>15</sup>.

Depuis, la revue de l'*Antiquité tardive* a publié en 1996 les actes de la table-ronde de Grenoble de juin 1994 sur les églises doubles et les familles d'églises de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge<sup>16</sup>. Outre la question de la typologie même de ces complexes c'est aussi celle de leur fonction qui fut débattue. Noël Duval et Jean-Pierre Caillet ont ainsi limité le concept d'église double aux édifices parallèles (ou associés « en file »), à ceux à l'orientation opposée ou encore ceux à double centre culturel mais qui présentaient la même importance au sein du complexe; les chapelles baptismales ou encore les mausolées ont alors été écartés. La fonction exclusive de baptistère pour l'une des églises du groupe et l'alternance saisonnière n'ont pas été retenues pour expliquer le phénomène, et la pratique de la liturgie stationnale, bien qu'avérée pour certains sites, a été jugée insuffisante pour en justifier l'ampleur. L'explication la plus plausible serait celle de l'opposition des fonctions attribuées à chaque église, martyriale ou synaxaire.

Le but essentiel de cette journée a été de dresser un premier bilan du phénomène que constitue la pluralité des sanctuaires dans les complexes monastiques et cathédraux à l'époque carolingienne. L'analyse de la morphologie, des fonctionnalités, de leur éventuelle complémentarité et des spécificités de ces groupes ont été au cœur des propos, mais cette réunion a également été l'occasion de reposer la question de ce qui a conditionné le phénomène que l'on observe déjà à l'époque paléochrétienne, de se demander dans quelle mesure nous sommes en présence d'innovations carolingiennes. Parmi les cas étudiés, est-ce que nous avons affaire à la reproduction de schémas plus anciens? Et par ailleurs, lorsque les sources nous le permettent, est-ce là le résultat d'initiatives individuelles, ou celui d'une véritable politique impulsée par l'Église ou le pouvoir laïc?

## NOTES

1. MATEJČIĆ I. et CHEVALIER P., « L'episcopium de Poreč », dans BALCON-BERRY S., BARATTE F., CAILLET J.-P. et SANDRON D. (dir.), *Des "domus ecclesiae" aux palais épiscopaux*, Brepols, coll. « Bibliothèque de l'Antiquité Tardive, n° 23 », 2012, p. 163-172.
2. KRAUTHEIMER R., « Die Doppelkathedrale in Pavia », dans SALOMON R., *Opicinus de Canistris : Weltbild und Bekenntnisse eines avignonesischen Klerikers des 14. Jahrhunderts*, Londres, Kraus Reprints, 1936, p. 325-337.
3. HUBERT J., *L'art préroman*, Paris, Les Éditions d'art et d'histoire, 1938, p. 40-42.
4. *Ibid.*, « Les "cathédrales doubles" et l'histoire de la liturgie », *Atti del I° Congresso internazionale di Studi Longobardi*, Spolète, Presso l'Accademia spoletina, 1951, p. 167-176.
5. GRABAR A., « Cathédrales multiples et groupements d'églises en Russie », *Revue d'études slaves*, n° 20, 1942, p. 91-120.
6. HUBERT J., *L'architecture du haut Moyen Âge en France*, Paris, École pratique des hautes études, 1952.
7. DE CAPITANI D'ARZAGO A., *Architettura dei secoli IV e V in alta Italia*, Milan, 1944; *Ibid.*, *La "Chiesa Maggiore" di Milano : Santa Tecla*, Milan, 1952.
8. ANTONINI A., « Archéologie du site abbatial (des origines au X<sup>e</sup> siècle) », dans ANDENMATTEN B., RIPART L. et MARIAUX P.-A. (dir.), *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, 515-2015*, Gollion, Infolio, 2015, p. 59-109. ANTOINE-KÖNIG É., *Le trésor de l'abbaye Saint-Maurice d'Agaune*, Paris, Les éditions du Musée du Louvre Éditions/Somogy Éditions d'Art, 2014, p. 14.
9. BONNET Ch., *Les fouilles de l'ancien groupe épiscopal de Genève (1976-1993)*, Genève, Fondation des clefs de Saint-Pierre, Service cantonal d'archéologie, coll. « Cahiers d'archéologie genevoise », 1993; TERRIER J., « Le site archéologique aménagé sous la cathédrale de Genève », *Kunst + Architektur Linder Schweiz*, n° 4, 1999, p. 83-85.
10. JACOBSEN W., *Der Klosterplan von Sankt Gallen und die karolingische Architektur. Entwicklung und Wandel von Form und Bedeutung im fränkischen Kirchenbau zwischen 751 und 840*, Berlin, Deutscher Verlag für Kunstwissenschaft, 1992.
11. HEITZ C., *L'architecture religieuse carolingienne. Les formes et leurs fonctions*, Paris, Picard, coll. « Grands manuels Picard », 1980; *Ibid.*, *La France pré-romane : archéologie et architecture religieuse du Haut Moyen Âge, IV<sup>e</sup> siècle – an Mille*, Paris, Errance, 1987.
12. GLASER Fr., *Die frühchristliche Kirchenanlage auf dem Hemmaberg*, Klagenfurt, 1991.
13. SODINI J.-P. et KOLOKOTSAS K., *Aliki, II : la basilique double*, Athènes/Paris, Écoles française d'Athènes, 1984.
14. PIVA P., *La cattedrale doppia. Una tipologia architettonica e liturgica del Medioevo*, Bologne, Pàtron, coll. « Mondo medievale », 1990.
15. VAN WELIE Eelco G., « Double Churches : some aspects of the Form and Function of a phenomenon in fourth to seventh century church architectures », *Boreas*, n° 16, 1993, p. 165-180.
16. *Les églises doubles et les familles d'églises, Antiquité Tardive*, n° 4, 1996.